

Une entrée dans la prophétie

1. Fonction canonique des *Nebi'im*

Un peu d'étymologie pour commencer. Le mot français « prophète » est une translittération du grec προφήτης, mot composé de πρό, « devant », et de φημί, de la même racine que φῶς, « lumière ». Donc φημί veut dire « faire venir à la lumière, faire savoir quelque chose, exprimer, dire, parler » et le προφήτης est « celui qui parle devant ». Dans le monde religieux grec, le prophète est chargé de transmettre et d'interpréter les oracles des dieux. Il « parle devant » la personne venue au temple pour obtenir l'aide du dieu, un peu comme le lieu-tenant du dieu ou son porte-voix. Souvent c'est un prêtre qui exerce cette fonction.

C'est la LXX qui a introduit le terme « prophète » dans le monde juif, traduisant habituellement l'hébreu *nabi'*. Traduction judicieuse, d'ailleurs, la racine *nb'* signifiant « parler sous l'influence de l'Esprit divin ». Notons cependant que la conception hébraïque originelle de la prophétie est plus enthousiaste, plus charismatique et moins rituelle que la conception grecque. On peut prophétiser en dehors d'un temple, sous l'influence de la musique, par exemple. Et on peut tout à fait être prophète sans être prêtre. Cependant ne durcissons pas les choses en opposition. Le monde sémitique connaît aussi des prophètes cultuels qui font partie du personnel sacerdotal des temples.

Voilà pour l'étymologie. Si on passe à la Bible proprement dite, la prophétie se complexifie parce qu'elle prend deux aspects très différents et en même temps pas indépendants l'un de l'autre.

- la prophétie est l'œuvre d'hommes inspirés, des êtres de chair et de sang qui transmettent à Israël la Parole de Dieu. C'est l'aspect oraculaire, vivant, de la prophétie biblique, dans la continuité de la prophétie commune dans le monde sémitique (et plus largement le monde religieux du bassin méditerranéen).

- la prophétie devient un phénomène littéraire, et cela c'est très caractéristique de la religion d'Israël. La deuxième partie de la Bible hébraïque prend d'ailleurs ce nom : *Nebi'im*, c'est-à-dire « prophètes ». Elle comporte des livres associés à tel ou tel prophète en particulier, par exemple Amos ou Isaïe. On parle alors des « prophètes écrivains ». Mais aussi des livres d'un genre littéraire bien différent, celui des chroniques royales. C'est l'ensemble que l'exégèse moderne désigne comme « Histoire deutéronomiste » : Josué, Juges, 1 & 2 Samuel, 1 & 2 Rois. La Tradition juive en parle comme d'écrits prophétiques à cause de l'importance qu'y prennent certains prophètes (Elie, Elisée...) et parce qu'elle estime que les prophètes ont joué un rôle dans la constitution de cet ensemble (hypothèse peu fondée au regard des exégètes modernes : c'est plutôt l'école deutéronomiste, composée de scribes laïcs, qui aurait donné la touche ultime à certains livres prophétiques comme celui de Jérémie).

Notons que la mise par écrit des oracles prophétiques pose d'emblée un problème herméneutique considérable. Car le propre de la parole oraculaire, c'est d'être énoncée au présent : à un homme (ou une famille, une tribu ou tout un peuple) placé dans une situation précise, le dieu donne une lumière très contextualisée et donc très vite périmée. Qu'est-ce qui, initialement, a donc bien pu motiver la mise par écrit des oracles de certains prophètes ? Sans doute la nécessité de distinguer les vrais prophètes des faux en gardant trace de leur oracles,

pour voir ceux qui effectivement ont été accomplis. C'est du moins le critère mis en avant par le Deutéronome :

Peut-être diras-tu dans ton cœur : « Comment reconnaitrons-nous la parole que YHWH n'aura pas dite ? » Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Éternel n'aura pas dite. C'est par arrogance que le prophète l'aura dite. N'aie pas peur de lui. (Dt 18, 21-22)

La mise par écrit des oracles prophétiques aurait débuté au VIII^e s. avec Amos et Osée, dans le Royaume du Nord (Israël) qui était plus développé culturellement que celui du Sud (Juda). Quant à l'achèvement de ce processus, aboutissant à la canonisation du corpus des *Nebi'im*, il est très tardif. L'occasion en aurait été la persécution d'Antiochus IV Épiphane (168-164) et sa tentative d'hellénisation du judaïsme, soutenue par une partie au moins de l'aristocratie sacerdotale de Jérusalem et notamment le grand-prêtre Jason. Or la mission principale des prêtres de Jérusalem était d'interpréter et actualisée la *Torah* de Moïse, texte fondateur du judaïsme postexilique, canonisée à l'époque perse (au V^e s. ou au IV^e s.) sous l'égide de la *Golah*, c'est-à-dire des Juifs (minoritaires) revenus de Babylone à Jérusalem. Pour lutter contre les prêtres partisans des hellénistes, il fallait donc proposer une autre clef de lecture de la *Torah*, prouvant en quelque sorte par A+B que ces prêtres étaient infidèles à Dieu. C'est ce que font les promoteurs des *Nebiim* en présentant la conquête du pays par Josué comme une nécessité permanente, aussi bien politique (histoire deutéronomiste ou « Prophètes antérieurs ») que religieuse (« Prophètes postérieurs », c'est-à-dire Isaïe, Jérémie, etc.). Comme le dit bien Albert de Pury :

En accolant les *Nebiim* à la *Torah*, et en confirmant Josué dans son rôle de successeur du prophète Moïse, rôle déjà préparé par le Pentateuque, les éditeurs du nouvel ensemble canonique font des *Nebiim* les interprètes légitimes de la *Torah* (dans le sens de 2 R 17, 13). Ils présentent donc cet ensemble canonique comme une clef de lecture incontournable de la *Torah* et lui confèrent par là une dignité presque égale à celle de la *Torah* elle-même¹.

D'un point de vue herméneutique, nous avons ici la justification de l'actualité permanente des écrits prophétiques. Comme la *Torah* doit accompagner Israël tout au long de son histoire et que la clef d'interprétation de cette *Torah* est donnée par les *Nebi'im*, ceux-ci acquièrent par le fait même une valeur permanente.

Cependant cet argument ne fonctionne que dans le judaïsme. Dans le christianisme les choses sont forcément différentes puisque la *Torah*, sans être rejetée, n'a plus la fonction de régulation éthico-religieuse qui était la sienne dans le judaïsme. Ce qui légitime alors la valeur permanente des *Nebi'im*, c'est le fait que tous les prophètes, plus ou moins confusément, annonçaient le Christ. Et la *Torah*, lue dans cette lumière prophétique, devient elle-même une grande prophétie du Christ. Dans le christianisme, *Torah* et *Nebi'im* échangent donc leur fonction : ce n'est plus la *Torah* qui donne une valeur permanente aux *Nebi'im* mais les *Nebi'im* qui justifient le maintien de la *Torah* dans la Bible chrétienne.

2. La figure du prophète

1. Le prophète reçoit une vocation. Un homme ne choisit pas lui-même d'être prophète, parce que la fonction lui plairait. Du fait que le prophète est porte-parole de Dieu, seul Dieu

¹ Albert DE PURY, « Le canon de l'Ancien Testament », dans *Introduction à l'Ancien Testament*, Thomas RÖMER, Jean-Daniel MACCHI & Christophe NIHAN (éd.), Genève, Labor et fides, 2009, p. 37.

l'habilité à cette fonction. Dans sa liberté souveraine, Dieu choisit un homme pour transmettre sa parole aux israélites, que ceux-ci en soient heureux ou non (en général, vu ce que disent les prophètes, les israélites ne sont pas ravis de les entendre). Ainsi quand Amatsia, un prêtre de Bethel gêné par Amos, lui demande d'arrêter de parler, Amos se défend en invoquant sa vocation :

Je ne suis pas prophète, ni fils de prophète, mais je suis berger et je cultive des sycomores. YHWH m'a pris derrière le troupeau et c'est lui qui m'a dit : « Va prophétiser à mon peuple, Israël ! » (Am 7, 14-15)

La Bible connaît des prophètes cultuels qui étaient des prêtres et recevaient donc cette mission comme le sacerdoce, selon un critère généalogique. Certains prophètes étaient aussi attachés de manière institutionnelle à la cour royale, sans que l'on sache bien quel était leur processus de désignation. Il serait donc exagéré de dire que tous les prophètes bibliques ont eu une vocation extraordinaire, comme Amos. En revanche, la Bible donne le beau rôle à ces prophètes extraordinaires, tandis que les prophètes institutionnels sont souvent du côté des opposants à Dieu. Ils flattent les israélites, et leur roi au premier chef, pour garder leur position enviable. Dans le livre de Jérémie, le Seigneur dénonce ces faux prophètes qui égarent son peuple :

J'en veux aux prophètes qui remuent leur langue pour imiter une déclaration solennelle de ma part, déclare YHWH. J'en veux à ceux qui prophétisent à partir de rêves pleins de fausseté, déclare YHWH. Ils les répètent et ils égarent mon peuple par leurs mensonges et par leur vantardise. Moi, je ne les ai pas envoyés et je ne leur ai pas donné d'ordre. Ils ne sont vraiment d'aucune utilité à ce peuple, déclare YHWH. (Jr 23, 31-32)

Comment faire pour distinguer les vrais prophètes des faux ? Le Deutéronome donne deux critères : celui de l'accomplissement des prophéties (cf. Dt 18, 21-22, j'en ai déjà parlé) et celui de la conformité à la *Torah*, particulièrement la monolâtrie.

Si un prophète ou un faiseur de rêves se lève au milieu de toi et t'annonce un signe ou un prodige, et qu'il y ait accomplissement du signe ou du prodige dont il t'a parlé tout en t'invitant à suivre d'autres dieux, des dieux que tu ne connais pas, et à les servir, tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce faiseur de rêves. En effet, c'est YHWH, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous l'aimez, lui, de tout votre cœur et toute votre âme. C'est YHWH, votre Dieu, que vous suivrez et c'est lui que vous craindrez. Ce sont ses commandements que vous respecterez, c'est à lui que vous obéirez, c'est lui que vous servirez et c'est à lui que vous vous attacherez. (Dt 13, 2-6)

Mais il semble que les vrais prophètes, pour se distinguer des faux, attachent la plus grande importance à leur vocation, ce qui se comprend bien d'un point de vue existentiel. Ainsi Isaïe et Jérémie n'hésitent pas à asseoir leur autorité sur le récit de leur vocation prophétique.

La parole de YHWH m'a été adressée : « Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu naisses, je t'avais consacré, je t'avais désigné prophète pour les nations. » J'ai répondu : « Ah ! Seigneur YHWH, je ne sais pas parler, car je suis trop jeune. » YHWH m'a dit : « Ne prétends pas que tu es trop jeune, car tu iras trouver tous ceux vers qui je t'enverrai et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. N'aie pas peur d'eux, car je suis moi-même avec toi pour te délivrer, déclare YHWH. » Puis YHWH a tendu la main et a touché ma bouche avant d'ajouter : « J'ai mis mes paroles dans ta bouche. Vois, aujourd'hui je te confie une mission envers les nations et les royaumes : celle d'arracher et de démolir, de faire disparaître et de détruire, de construire et de planter. » (Jr 1, 4-10)

On peut relever ici plusieurs éléments de la vocation prophétique. 1) La vocation dérive de la seule liberté divine, ce que manifeste le choix de Jérémie avant même sa conception. 2) Le prophète se sent dépassé par sa vocation et sa première réaction est d'y opposer un refus. 3) Dieu lui-même rend le prophète capable de remplir sa mission car c'est sa parole à lui, Dieu, qui sera transmise par le prophète. C'est ici l'image très belle et concrète de YHWH qui touche les lèvres de Jérémie.

2. Le prophète est *fiable*.

Il est d'autant plus nécessaire de distinguer les vrais prophètes des faux que, lorsque Dieu s'empare d'un homme pour qu'il soit porte-parole, celui-ci est totalement fiable. La subjectivité du prophète n'est pas censée intervenir dans les oracles qu'il délivre² car c'est Dieu qui agit directement en lui. Le prophète ne peut pas plus modifier la Parole que Dieu lui inspire que refuser de transmettre cette Parole.

Le Seigneur, YHWH, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. Le lion rugit : qui ne serait pas effrayé ? Le Seigneur, YHWH, parle : qui pourrait ne pas prophétiser ? (Am 3, 7-8)

Dans ce qu'on a pris l'habitude d'appeler « Les Confessions de Jérémie », le prophète exprime avec une grande beauté poétique cette prise de possession par Dieu, qui a bouleversé toute son existence.

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi. À longueur de journée je suis exposé à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et dévastation ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. » Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir. (Jr 20, 7-9)

Quant à Ezéchiel, il emploie une image très évocatrice : Dieu qui le saisit par les cheveux et le transporte où il veut, sur la terre et dans les cieux. On a ici l'amorce d'un thème typique de l'apocalyptique.

J'ai vu apparaître une forme qui avait l'aspect du feu. Depuis ce qui semblait être ses hanches jusqu'en bas, c'était du feu, et depuis ce qui semblait être ses hanches jusqu'en haut, c'était resplendissant, une sorte d'éclat étincelant. Il a tendu ce qui avait la forme d'une main et m'a attrapé par les cheveux. L'Esprit m'a enlevé entre terre et ciel et m'a transporté dans des visions divines à Jérusalem. (Ez 8, 2-3)

Concrètement, la Bible se représente de deux manières l'inspiration des prophètes. D'abord dans le registre de la *vision*, qui peut être ou nocturne (un songe) ou diurne. Dans ce dernier cas il semble que c'est dans une capacité de discernement spirituel particulière que réside l'inspiration prophétique.

Je suis descendu à la maison du potier et j'ai vu qu'il façonnait un objet sur un tour, mais le vase d'argile qu'il façonnait ne donnait rien dans sa main. Alors, il a recommencé un autre vase en le

² A la différence des prêtres et des sages qui ont pour mission d'interpréter la Loi et le monde. L'Ancien Testament n'encourage nullement le fondamentalisme biblique, mais donne un point d'appui prophétique à l'infailibilité de l'Eglise.

faisant comme il lui plaisait. Et voici la parole de YHWH qui m'a été adressée : « Ne puis-je pas agir envers vous comme ce potier, communauté d'Israël ? déclare YHWH. Vous êtes dans ma main comme de l'argile dans la main du potier, communauté d'Israël ». (Jr 18, 3-5)

Ensuite dans le registre de la *parole*, portée par le Souffle (l'Esprit) de Dieu. Là l'inspiration (au sens strict) semble presque extatique.

Saül envoya des hommes arrêter David. Ils virent une assemblée de prophètes en train de prophétiser, avec Samuel à leur tête. L'Esprit de Dieu reposa sur les envoyés de Saül et ils se mirent eux aussi à prophétiser. On le rapporta à Saül, qui envoya d'autres hommes, et eux aussi se mirent à prophétiser. Il en envoya encore, pour la troisième fois, et ils se mirent également à prophétiser. (1 S 20, 19-20)

Notons que la *Torah*, pour démarquer Moïse des autres prophètes, privilégie la parole à la vision :

Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, YHWH, je me révélerai à lui, c'est dans un rêve que je lui parlerai. Ce n'est pas le cas avec mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. Je lui parle directement, je me révèle à lui sans énigmes et il voit une représentation de l'Éternel. (Nb 12, 6-8)

L'idée sous-jacente est que, grâce à la *Torah*, tous les israélites connaissent la Parole de Dieu et, en un sens, ils sont tous prophètes. Le vœu de Moïse est donc réalisé : « Si seulement tout le peuple de YHWH était composé de prophètes ! Si seulement YHWH mettait son Esprit sur eux ! » (Nb 11, 29)

3. Le prophète est critique.

C'est un des aspects les plus connus des prophètes bibliques : leur souci de la justice qui, en Israël comme ailleurs risque toujours d'être bafouée par l'égoïsme des rois et le ritualisme des prêtres. L'histoire de David et Bethsabée est exemplaire sur ce point. Profitant de sa position, le roi fait tuer Urie et épouse sa femme. Mais cette action déplaît à Dieu qui envoie le prophète Nathan tancer le roi (cf. 2 S 12). Bien connu également, le réquisitoire des prophètes contre un culte qui prétendrait se suffire à lui-même en oubliant la solidarité et la justice.

Que m'importe la quantité de vos sacrifices ? dit YHWH. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux, je ne prends aucun plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. [...] Cessez d'apporter des offrandes illusoires ! J'ai horreur de l'encens, des débuts de mois, des sabbats et des convocations aux réunions, je ne supporte pas de voir l'injustice associée aux célébrations. [...] Lavez-vous, purifiez-vous, mettez un terme à la méchanceté de vos agissements, cessez de faire le mal ! Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve ! (Is 1, 11-17)

La vérité du culte, c'est-à-dire la communion de Dieu et des hommes réalisée par la commensalité sacrificielle, s'éprouve en dehors du Temple. Tel est bien le cœur du message prophétique relatif au sacrifice. Rite et éthique sont donc posés en une tension critique : le rite est le plus important, puisqu'il permet la rencontre effective avec Dieu, mais il n'a rien d'automatique et peut même fonctionner à contre-emploi s'il n'est pas soutenu par une haute exigence éthique. Or cette exigence n'est pas honorée par un peuple qui néglige le droit, la protection des faibles (cf. Is 1, 17), tombe dans la corruption (cf. Is 1, 23) et tolère les pratiques païennes de la prostitution sacrée (cf. Is 1, 29). Au lieu de vivre dans la cohérence

l'expression rituelle de sa foi et la recherche quotidienne de la justice, Israël semble croire que l'on peut impunément aller au sanctuaire et offrir des sacrifices à YHWH tout en étant meurtrier de son voisin. Par la bouche des prophètes, Dieu démasque cette illusion : il n'agrèera pas les offrandes d'un peuple meurtrier, de tels sacrifices le dégoûtent car ils sont parfaitement hypocrites.

4. Le prophète est *engagé*.

Le prophète reçoit pour mission de transmettre la Parole de Dieu à Israël. Il est le porte-voix de YHWH. Mais pour que cette parole soit éloquente, il ne suffit pas d'ouvrir la bouche. C'est par toute sa personne, toute son histoire personnelle, que le prophète transmet la Parole. Nous en avons vu un exemple avec le prophète Osée :

YHWH dit à Osée : « Va prendre une femme prostituée et des enfants de prostitution ! En effet, le pays se prostitue, il abandonne YHWH. » (Os 1, 2)

Dieu veut qu'Osée convainque le peuple qu'en fréquentant des sanctuaires dédiés aux idoles, il se rend collectivement coupable et se comporte comme une épouse qui abandonnerait son mari pour se prostituer. Il demande donc au prophète d'épouser une prostituée, ce qui n'est tout de même pas un acte anodin !

Pareillement, pour montrer qu'Israël s'est coupée de la source de Vie manifestée au premier chef dans la fécondité, Dieu demande à Jérémie de rester célibataire.

La parole de YHWH m'a été adressée : « Tu ne prendras pas de femme et tu n'auras ni fils ni filles dans cet endroit. En effet, voici ce que dit YHWH au sujet des fils et des filles qui naissent ici, de leurs mères qui les ont mis au monde et de leurs pères qui les ont eus dans ce pays. Ils mourront de maladies graves, sans que personne ne les pleure et ne les ensevelisse. Ils deviendront pareils à du fumier sur la terre. Ils seront exterminés par l'épée et par la famine, et leurs cadavres serviront de nourriture aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre. » (Jr 16, 1-4)

Cet exemple d'engagement est très parlant ! On ne pourra guère dire à Jérémie qu'il se paye de mots, dans la mesure où il vit personnellement tout le drame de la relation d'Alliance entre Dieu et Israël. L'engagement du prophète dans sa mission est aussi un gage de son authenticité.

Le prophète ne transmet pas la Parole divine seulement par des mots, mais aussi par sa personne, son histoire et par ses actes. Cet aspect très important de la prophétie biblique explique l'usage des *signes prophétiques*.

Souvent [les prophètes] miment leurs annonces par des gestes qui sont à la fois figure et figure efficace. Pour annoncer à Paul qu'il va être fait prisonnier, Agabus le prophète lui prend sa ceinture et s'en lie les pieds et les mains (Ac 21,11). Pour affirmer la prochaine dispersion des habitants de Jérusalem que Dieu entend punir de leur infidélité, Ézéchiel doit se raser la tête et disperser ses cheveux au vent. Puis il s'entend ordonner : « tu diras à toute la maison d'Israël: 'Ainsi parle YHWH, cela, c'est Jérusalem !' » (Éz 5,5) Le prophète identifie son geste et le sort de la Ville ; ses auditeurs comprennent qu'ils vont subir un sort semblable à celui de ses cheveux. Le mime prophétique annonce un événement à venir, que la parole explicite³.

3 J. DUPONT, « Ceci est mon corps, Ceci est mon sang », p. 1034.

Ce qui importe, c'est que le signe prophétique n'est pas un symbole sans contenu réel, à la manière d'un panneau indicateur qui représente le prochain croisement mais n'y participe pas ontologiquement. Au contraire, le signe prophétique contient déjà en lui-même la réalité qu'il signifie sous la forme de prodromes historiques déclenchés par le prophète lui-même. En dispersant ses cheveux aux vents, Ézéchiel ne fait pas qu'annoncer la destruction future de Jérusalem. Il provoque cette destruction aussi sûrement qu'en donnant le premier coup de pioche aux murailles de la cité sainte, et c'est bien ce qui fait du signe prophétique un geste aussi choquant. L'identification du signe prophétique à son signifié est forte, réelle, historique. Cela est accepté même par les adversaires du prophète. Ainsi ceux de Jérémie lorsqu'il place un joug sur ses épaules pour annoncer la sujétion future de Jérusalem à Nabuchodonosor : « ils s'en emparent et le brisent, pensant priver la prophétie de ses effets⁴ » (Jr 27-28). Le réalisme du signe prophétique fait qu'on ne peut le nier que par un autre signe de même nature. Une protestation orale serait ici insuffisante.

Terminons par un exemple assez coquasse, tenant à la fois du signe prophétique, de l'engagement existentiel du prophète dans sa mission et de la critique du roi infidèle à Dieu :

L'un des membres de la communauté de prophètes dit à son compagnon, sur l'ordre de YHWH : « Frappe-moi, je t'en prie ! » Mais cet homme refusa de le frapper. Alors il lui dit : « Parce que tu n'as pas obéi à YHWH, quand tu m'auras quitté, le lion te tuera. » Quand l'homme l'eut quitté, il rencontra un lion qui le tua. Le prophète trouva un autre homme et dit : « Frappe-moi, je t'en prie ! » Cet homme le frappa et le blessa. Le prophète alla alors se poster sur la route empruntée par le roi et il se masqua les yeux avec un bandeau. Lorsque le roi passa, il cria vers lui et dit : « Ton serviteur était au milieu du combat. Voici qu'un homme s'est approché et m'a amené un autre homme en disant : 'Garde cet homme. S'il vient à disparaître, ta vie sera échangée contre la sienne ou bien tu devras payer 30 kilos d'argent.' Or, pendant que ton serviteur était occupé çà et là, l'homme a disparu. » Le roi d'Israël lui dit : « C'est là ta sentence, tu l'as prononcée toi-même. » Aussitôt le prophète retira le bandeau qui couvrait ses yeux, et le roi d'Israël reconnut qu'il était l'un des prophètes. Il dit alors au roi : « Voici ce que dit YHWH : Parce que tu as laissé échapper l'homme que j'avais voué à la destruction, ta vie sera échangée contre la sienne, et ton peuple contre le sien. » (1 R 20,35-42)

⁴ *Ibid.*